

Premier dimanche de Carême - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre du Deutéronome 26, 4-10

Psaume 90

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 10, 8-13

Évangile selon saint Luc 4, 1-13

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

6 mars 2022

L'évangile de ce dimanche nous parle d'une des étapes les plus étranges, les plus mystérieuses de la vie de Jésus, à savoir celle de son passage au désert pour y être tenté par le diable. Que le diable puisse tenter les hommes, cela est compréhensible, nous sommes tous désormais plus ou moins bien habitués à l'idée que le diable puisse nous tenter, sauf ceux qui se sont déjà fait avoir par la tentation de croire que le diable n'existerait pas. Mais que cette action mauvaise et, disons-le clairement, perverse du démon puisse influencer même le chemin du Fils de Dieu, cela non seulement nous étonne, mais nous interroge profondément. Comment le Christ, qui est pur, qui est sans péché, qui est Dieu, a-t-il pu s'exposer à des pensées, à des désirs, et aussi à un imaginaire qui venaient du Mal ?

Saint Augustin nous offre, là-dessus, une explication très intéressante, qui pourrait même résoudre notre questionnement, sans pourtant épuiser complètement le sujet, notamment en ce qui concerne notre propre rapport à la tentation. Voici donc ce qu'affirmait Augustin : « dans le Christ, c'est toi qui étais tenté, parce que le Christ tenait de toi sa chair, pour te donner le salut.[...] Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable¹ ».

Donc, l'argument d'Augustin est assez clair. Pourquoi Jésus a-t-il été tenté ? D'abord Jésus n'a pas été tenté, mais il s'est laissé tenter. Ce n'est pas la même chose. C'est le Christ qui a permis au diable de le tenter, et nous pourrions même dire, en allant un peu plus loin, que le champ d'action du diable ne peut pas déborder les limites que Dieu lui accorde. Cela est explicitement affirmé par l'Écriture, notamment dans le livre de Job, et encore plus clairement chez saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens : « *Dieu ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter* » (1 Co 10,12). Voilà donc un premier point qui éclaire ce mystère : le Christ a permis au diable de le tenter, ce n'est donc pas un événement qui échappait au dessein du Seigneur.

Mais revenons à notre question : pourquoi le Christ s'est-il laissé tenter ?

En reformulant le passage de saint Augustin, parce que nous, les hommes, nous avons besoin de la victoire du Christ sur le diable pour pouvoir vaincre le diable à notre tour. Deuxième point, qui nous introduit à une prise de conscience incontournable. L'homme peut-il vaincre le diable qui est une créature spirituelle beaucoup plus puissante que lui ? La réponse est claire et c'est non : les hommes par eux-mêmes sont démunis face à la puissante influence du diable. Il est plus fort que nous, il est plus intelligent que nous, n'ayant pas de corps il n'est pas soumis aux contraintes de notre condition corporelle quant à la connaissance de la réalité et à la possibilité de mouvement. C'est pourquoi si nous voulons nous en sortir face à cette menace puissante de Satan, il n'y a aucune autre possibilité que de prendre part à la victoire

du Christ sur le diable. Voilà pourquoi cette étape du Christ au désert est si importante : parce qu'au désert le Christ a surmonté cette épreuve fondamentale contre le Mal, qui dans sa Croix et dans sa Résurrection deviendra manifeste et définitive.

Alors, pour faire ce que le Christ a fait, allons voir comment le Christ a été tenté et comment il a réagi à la tentation. On ne peut pas énumérer toutes les caractéristiques de ces tentations de Jésus, mais essayons d'en relever au moins quelques-unes.

D'abord, la tentation ne se présente pas au premier jour du Carême de Jésus au désert, mais seulement à la fin, lorsque Jésus commence à avoir faim. Intéressant, cet aspect. C'est lorsque nous pensons avoir désormais surmonté l'épreuve, c'est lorsque nous pensons avoir désormais réussi à dominer, à maîtriser la situation et que nous commençons donc à cultiver une certaine confiance en nous-mêmes, c'est là, alors que la vigilance tend à diminuer et une certaine sécurité à s'affirmer, que le tentateur se présente. Voilà pourquoi saint Jean Cassien affirmait que pour garder une vertu qu'on aurait acquise, il faut demeurer dans l'état de recherche et de conversion où l'on se trouvait avant de la posséder².

Mais il y a une caractéristique de l'action du tentateur qui est encore plus fondamentale et qui, d'une manière ou d'une autre, se retrouve dans les trois tentations énumérées dans notre évangile. De quoi s'agit-il ? Du fait que Satan, pour tenter Jésus, emprunte les traits d'un ami de Jésus³.

- As-tu faim ? Prends soin de toi-même, transforme les pierres en pain.
- Veux-tu vraiment accomplir une mission universelle, qui concerne tous les royaumes de la terre ? Adore-moi et je te les donnerai.
- Veux-tu que les gens croient immédiatement que tu es Fils de Dieu (ce qui venait d'être proclamé par le Père lors du Baptême de Jésus) ? Jette-toi du temple, et Dieu par ses anges le montrera à tous.

Voilà le déguisement de Satan : il joue le rôle de l'ami de Jésus, de l'allié de sa mission : Jésus, je suis en train d'agir dans ton intérêt, ne le vois-tu pas ? Écoute-moi ! Il se comporte comme avec Adam et Ève : *« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »* (Gn 3,3-4)

Donc Satan ne propose pas à Jésus d'abandonner sa mission, il ne le décourage pas du tout ; au contraire il l'excite pour lui faire mener une mission sainte de façon diabolique. Là est le fond de la question et le fond de la tentation. Et combien pouvons-nous facilement nous faire avoir si nous n'apprenons pas pratiquer une sainte méfiance vis-à-vis de toutes les pensées qui surgissent dans notre cœur et de toutes les paroles qui se disent parmi les hommes. La voie apparemment la plus raisonnable n'est pas forcément la voie de Dieu. Saint Pierre l'avait bien compris à Césarée de Philippe (cf Mt 16,22-23)

Et pour conclure, juste une dernière question : comment vaincre la tentation et le démon dans notre vie ? Quelle défense, quel remède opposer à l'action du démon ? Je vous propose juste trois clés, ou plutôt trois boucliers de défense.

Le premier bouclier consiste à accepter, en union avec le Christ, d'affronter le désert : à la suite de saint Paul VI, « Nous pourrions dire : tout ce qui nous défend du péché nous protège par le fait même du diable ». Et ce temps de Jésus passé au désert en jeûnant nous montre combien « le chrétien doit parfois pratiquer une ascèse spéciale pour éloigner certaines attaques du diable. Jésus nous l'enseigne et il indique comme remède la prière et le jeûne⁴ ».

Deuxième bouclier, et c'est le plus connu : ne pas entrer en dialogue avec la tentation ; Jésus ne répond pas personnellement au démon, il se contente d'opposer à la tentation la Parole de

Dieu dans sa forme, pour ainsi dire, la plus pure ; parce que le diable aussi est capable de construire et de justifier des tentations en s'appuyant sur la Parole de Dieu, de ce point de vue il est un exégète formidable. Mais le diable, lorsqu'il nous tente avec la Parole de Dieu, la déforme, la sépare du reste. Nous aussi, nous pourrions faire dire au texte biblique ce que nous voulons. Mais Jésus accueille la Parole de Dieu dans sa totalité : et la preuve c'est que lorsqu'il voit qu'il est tenté par une parole, il répond avec une autre parole qui complète la première. Donc, le deuxième bouclier consiste à ne pas entrer en dialogue avec la tentation, ce qui concrètement signifie aussi non seulement fuir le péché, mais fuir également les occasions de péché. Si je sais que je serai vulnérable et fragile dans telle situation particulière, eh bien, j'éviterai de m'y mettre, ou, si je ne peux pas l'éviter complètement, j'éviterai de m'y mettre tout seul.

Et le dernier bouclier concerne plus spécifiquement notre vie intérieure. Comment s'opposer à l'action du démon ? Eh bien, en apprenant à nous connaître en vérité, en ayant le courage et l'humilité de regarder dans notre cœur ce qui s'y passe, parce que c'est là, dans notre cœur, que se trouvent les racines⁵ de nos actions visibles. On a dit tout à l'heure que Satan essayait d'exciter Jésus : eh bien, la consolation du Seigneur n'est pas la même chose que l'excitation. Apprendre à nous connaître en vérité, et apprendre comment Dieu nous parle, nous aidera à distinguer l'excitation diabolique, qui finalement nous pousse loin de nous-mêmes car elle nous extériorise, de la véritable consolation du Seigneur, celle à qui saint Ignace reconnaissait même le pouvoir de nous faire reconnaître la voix de Dieu qui parle et agit en nous.

Et si nous vivons tout cela, chers amis, avec courage, humilité et persévérance, non seulement le diable s'en ira de nous, comme la Parole de Dieu l'atteste, mais autour de nous le désert se changera en un jardin, et de la peine de l'épreuve endurée en fidélité au Seigneur, jaillira la vie, jaillira la fécondité, jailliront la paix et la joie pour nous et pour tous ceux qui partagent notre vie.

1AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.*, 60, 2, « Office des lectures » du Premier dimanche de Carême, dans *Liturgie des heures*.

2Cf. JEAN CASSIEN, VI Conférence – La mort des saints, XVI.

3Cf. E. RONCHI, « La libertà di scegliere è chiamata alla vita », dans *Avvenire* du 3 mars 2022, p. 16.

4ST PAUL VI, *Audience générale* du 15 novembre 1972.

5J.-J. SURIN, *Guide spirituel pour la perfection*, Paris, DDB, 1963, p. 187.